

# **S E N E Q U E**

**(Précepteur de Néron / Philosophe stoïcien)**



## Sénèque - 2

<< + >>

## TABLE DES CHAPITRES

---

	<b>Pages :</b>
<b>Présentation</b>	<b>5</b>
<i>Apokolokyntose</i>	<b>7</b>
<b>HERCULE</b>	<b>8</b>
<i>Hercule furieux</i>	<b>9</b>
<i>Hercule sur l'Oeta</i>	<b>12</b>
<b>SENEQUE et PETRONE</b>	<b>13</b>
<b>Sénèque</b>	<b>14</b>
Sénèque maitre à penser	<b>18</b>
<i>Apokolokyntose</i>	<b>19</b>
<i>Hercule furieux</i>	<b>19</b>
<i>Hercule sur l'Oeta</i>	<b>21</b>
<b>Pétrone</b>	<b>23</b>

---

<< + >>

## PRESENTATION

---

Dans les *notes* que Nisard a ajoutées à la fin de son livre (Voir dans le présent *Tome* le chapitre sur *Quintilien* à la page **16**), j'ai lu le texte suivant qui est à lire entre le **texte A** relatif à **Tibère** et le **texte C** (Voir *Quintilien* à la page **17**) :

### 1. Texte B :

'Je crois avoir touché les causes les plus naturelles et les plus probables de la corruption du goût chez les romains. On en pourrait ajouter beaucoup d'autres ; mais il y en a une surtout que je ne dois pas oublier, c'est l'admiration aveugle que l'on eut pour un écrivain de ce temps-là, qui ne la méritait pas. Rien n'est si séduisant et si dangereux que l'esprit dans un écrivain qui n'a point de goût : les traits de lumière dont brillent ses écrits frappent tout le monde et le défaut de goût n'est remarqué que d'un petit nombre de gens sensés qui ont puisé leurs idées et leur goût dans les plus pures sources.

**Sénèque**, devenu l'unique objet de l'estime publique par une espèce d'illusion dont il se voit des exemples presque en chaque siècle, est une preuve singulière de l'empire que les qualités spécieuses prennent sur la plupart des hommes. Cet auteur parut aux romains comme un nouvel astre qui venait les éclairer : aussitôt tout fut effacé devant lui. Ce caractère moral et sentencieux, qu'il affectait, était apparemment un caractère qu'ils n'avaient point encore vu, et qui eut pour eux le charme de la nouveauté. Ils ouvrirent les yeux à ses perfections, car il en avait de grandes, et ils les fermèrent à ses défauts, qui, pour avoir une sorte d'agrément et de douceur, n'en étaient pas moins défauts : *dulcibus abundabat vitiis*, dit **Quintilien** lui-même. En effet, avec beaucoup d'esprit, il n'avait nul goût, nulle idée de la véritable éloquence ; son style était un style décousu, où l'on ne trouvait ni nombre ni harmonie, rien de périodique, rien de soutenu. Cependant **Sénèque** était entre les mains de tout le monde ; on ne lisait, on n'admirait, on n'imitait plus que **Sénèque**. Jamais auteur n'a joui d'une plus grande réputation : pour s'en assurer la possession, il s'avisa de décrier les anciens, et de traiter d'écrivains médiocres ces grands hommes, par qui Rome s'était vue presque 'égale à Athènes.

## Sénèque - 6

Il ne cessait de se déchaîner contre ces grands modèles, dit **Quintilien**, parce qu'il se doutait bien que sa manière d'écrire, qui était si différente de la leur, ne pouvait jamais plaire tant que la leur plairait.'

Telle était l'éloquence romaine, lorsque **Quintilien** forma le dessein de lui rendre son premier lustre... Lui-même retraça aux yeux des romains l'image d'une éloquence mâle, noble et solide, qui songe moins à plaindre qu'à se rendre utile... Le vrai mérite a des lois qui se font reconnaître tôt ou tard. **Quintilien** fut écouté à son tour. On lui applaudit, on l'admira, on revint au bon sens, à l'amour du naturel et du vrai. Le public désabusé, en perdant plus de la moitié de l'estime qu'il avait pour **Sénèque**, retint justement celle qu'il méritait et qu'il a eue depuis dans la postérité. *Les romains surent tant de gré à **Quintilien** d'avoir fait revivre l'éloquence et le goût... '*

(Voir la suite de ce texte dans le chapitre consacré à **Quintilien** :  
texte C à la page *Quintilien 17*)

---



## HERCULE FURIEUX

(suivi de :)

## HERCULE sur l' OETA

---

J'ai dit, dans un écrit antérieur, combien parfois la lecture d'un texte en vue de sa compréhension et la vie au cœur de ce texte sont difficiles. J'ai dit (voir dans le présent *Tome*) comment la question peut être posée lorsque l'auteur (j'analysais **Pline l'Ancien**) écrit *en disant*, tout en *ne disant pas*. J'ai lu, re-lu, re-relu... jusqu'à cinq fois, le même tome de ses mêmes *Annales* avant de comprendre que **Tacite** avait façonné un plaidoyer païen contre le message-divin écrit en Saint Matthieu.

Ici, je vais te soumettre, *ô lecteur*, un nouveau texte de l'illustre **Sénèque**. Je ne conclurai pas, cela m'est impossible dans **la vérité** de mon travail. Mais je te propose simplement de lire avec toute ta culture chrétienne. Tu verras, en finale du premier livre, un texte évoquant directement 'le sermon sur la montagne' de l'évangile de Saint Matthieu : ensemble de préceptes sociaux et prière au Dieu universel (celui que certains pensent comme le Dieu d'Israël, avec certains points communs avec ...).

Du deuxième livre de **Sénèque**, toujours avec *Hercule* (fils de dieu et vie d'homme), j'ai retenu la finale à cause de la musique du texte offerte en cadences de mots.

Mais :

le présent dossier apporte la recette à suivre lorsque l'on veut établir un texte qui soit témoignage de foi, attestation mystique et plaidoyer présenté à l'empereur des romains.

*Voici :*



**HERCULE FURIEUX****5. Junon :**

... *C'est la terre que je dois habiter* (5 = *l'incarnation annoncée ?*). Je ne sais plus désormais où trouver des monstres et **Hercule** éprouve moins de difficulté à exécuter mes ordres que moi à les donner : c'est avec joie qu'il accueille mes injonctions (40 = *le message-divin que Dieu destine au Messie pour être proclamé ...* **Hercule serait-il le messie de Junon ?**).

A présent, je puis tirer bénéfice de ce qu'il est **né de Jupiter** (115 = *il est "Fils de-Dieu"*)... Le crime accompli, libre à son père de *l'admettre au ciel* ("*il fut-emporé<sup>oo</sup> vers le ciel*") avec de telles mains (120 = *"par une main forte"*). **C'est l'heure** ("*C'est éloigné : l'heure est venue !*") d'engager le combat ; **le jour se fait clair** ("*une ténèbre arriva ... et à la neuvième heure ...*"), Titan (= *le soleil*) monte en brillant d'un éclat doré (120 = *"comme le soleil se-levait<sup>o</sup>"*).

**6. Le chœur :**

Déjà *rares sont les astres* qui scintillent (125 = *"au matin, premier jour du sabbat"*), ils déclinent assoupis dans le ciel. La nuit vaincue rassemble ses feux vagabonds à **la renaissance** du jour (125 = *"le jour un des sabbats"*).

Dans les villes errent *espoirs démesurés* et craintes frémissantes (160 = *"et eux, discourant... au sujet de tout ce qui s'était passé à Jérusalem"*).

**7. Amphitryon :**

**La reine vierge** de la tribu thermodontienne dont la couche jamais ne vit d'homme (245) ... Il est privé du monde qu'il a défendu. La terre a perçu que son pacificateur était loin d'elle : heureux et prospère, le crime prend le nom de vaillance, les valeureux obéissent aux coupables, **le droit est dans les armes** ("*avec des glaives et des gourdins*"), la terreur étouffe les lois (250)...

Dans cette ville, plus d'une fois, **le père des dieux est venu** (*la Présence au coeur du Saint des Saints dans la Ville*), en quittant le ciel. cette ville qui a reçu des habitants du ciel ... est opprimée par **un ignoble joug** (265 = *Pilate et sa cohorte romaine, dans la forteresse Antonia*). Vous tremblez devant **un exilé de naissance** (*celui originaire de Nazareth venu naître à Bethléem*) **obscur** (*le fils d'une vierge promise à Joseph*), éloigné de son propre pays... Celui qui, sur terre, celui qui **sur mer** ("*Il vient en marchant sur la mer*") pourchasse les crimes et, de son bras justicier, brise des sceptres cruels, est aujourd'hui **esclave loin de nous** ("*... et le livrèrent à Pilate*"), il subit ce qu'il empêche qu'on fasse.

Sois-là, sain et sauve, reviens. Je t'implore, arrive enfin *vainqueur* dans une demeure vaincue (275 = "... *Il s'est réveillé : il n'est pas ici !*").

**8. Mégare :**

Quand dans le malheur on veut trop quelque chose, *on y croit facilement* (310 = *les femmes "considéraient où° il avait été posé"*).

**9. Amphytrion :**

Mais, ce qu'on redoute trop, on n'imagine pas pouvoir le changer ou le faire disparaître. *La crainte* est toujours portée au pire (315 = "... *car elles craignaient*").

**10. Mégare :**

Englouti, enseveli, écrasé par *le poids de la terre* entière (Joseph "*le déposa dans un monument qui était taillé hors du roc*"), *quel chemin a-t-il vers ceux d'en haut ?* ("... *et le tombeau était vide : "Il n'est pas ici !*") ...

Celui à côté duquel il a bien des fois passé, le malheur le trouve un jour ou l'autre. Mais voici qu'arrive, farouche, portant la menace sur le visage, avec une démarche reflétant son âme, brandissant dans sa main droite *un sceptre* ("*ayant dégainé le glaive*") qui n'est pas à lui, **Lycus** (330 = ... *Pierre ?*).

**11. Lycus :**

Le sceptre qu'on a ravi, on le tient d'une main tremblante. On ne trouve *son salut que dans le glaive* ("*ayant dégainé le glaive*") ...

De son *illustre naissance* ("*Fils de David, Jésus !*") *mon obscurité tirera de l'éclat* ("*Béni soit ... celui qui vient !*"). Je ne crois pas qu'elle refusera et (me) *dédaignera* (« *Ceux-ci crièrent de nouveau : Crucifie-le !* ») ... La haine et les propos de *la foule* (*la foule : Mc XV-11*) flétriront-ils cet acte ? Le premier talent qu'exige *le pouvoir royal* ("*roi des juifs*") c'est la capacité de vivre au milieu de la haine (350).

-----  
**12. Mégare :**

Un tremblement glacé court à-travers *mes membres vidés de leur sang* (*la Passion !*). Quelle parole criminelle a frappé mes oreilles ? Sois-en sûr, je n'ai pas frissonné... *J'ai tout supporté d'un cœur intrépide*... ("*Celui°-ci se taisait*").

Que des chaînes pèsent sur mon corps, qu'une faim prolongée me traîne lentement à la mort. Aucune force ne triomphera de la parole que j'ai donnée. Jusque dans la mort...

Les régions infernales, il les a abordées, afin de pouvoir atteindre celles d'en haut... Il ne sera écrasé par aucun fardeau, celui qui a porté le ciel... **Qui peut céder à la contrainte ne sait pas mourir** ("... et il ne répondit plus rien").

### **13. Hercule :**

O maître de la bienfaisante lumière, gloire du ciel, qui sur ton char flamboyant parcours l'un après l'autre ses espaces et montres à la vaste terre la tête radieuse, accorde ton pardon...

C'est sur ordre que j'ai apporté à la lumière du jour des parties secrètes de l'univers ("**Proclamez le message-divin !**") ... **Tous ceux qui d'en haut** observent l'univers terrestre ("**personne ne sait, pas<sup>o</sup>-même<sup>o</sup> les missionnaires du ciel**")... qu'ils lèvent leurs visages au ciel...

Pour mes peines, pour mes épreuves, la terre n'offre pas une étendue assez large à tous... et si ces lieux du troisième rang m'avaient plu, j'aurais pu y régner : j'ai vaincu les ténèbres... **J'ai bravé la mort et je suis revenu...**

... avec le sang : jamais **liquide plus agréable** n'aurait **imbibé leurs autels** ("**Ceci est mon sang de l'Alliance**"); on ne saurait sacrifier (à Dieu) victime plus imposante et plus magnifique qu'un roi inique (= "**Réjouis-toi : roi des juifs !**").

... Que le ciel, la terre, la mer demeurent à leur place : que les astres éternels poursuivent sans encombre leurs cours. Qu'une paix profonde fasse croître les peuples. Que les travaux inoffensifs de la campagne gardent pour eux tout le fer, que les épées restent cachées. Qu'aucune tempête violente ne vienne troubler les flots... que aucun fleuve grossi par les neiges hivernales ne mette à mal les champs et ne les emporte. Que les poissons cessent de sévir, qu'aucune herbe funeste ne se gonfle d'un suc nocif. Qu'on ne voie pas régner de tyrans cruels et farouches.

***Des ténèbres ont enveloppé le jour qui est en son midi...***

Qui fait fuir le jour en arrière, le pousse vers le levant ? D'où vient qu'une nuit insolite porte en avant sa tête noire, d'où vient que tant d'étoiles remplissent le ciel en plein jour ?

.....

*(Hercule furieux est dérivé d'une pièce d'Euripide et reçoit un aboutissement par Hercule sur l'Oeta, adaptation libre d'une pièce de Sophocle.*

*J'ai écouté l'ensemble des deux morceaux comme jadis j'écoutais la Passion selon Saint Matthieu, puis celle selon Saint Jean, musique luthérienne, leçon mystique allant jusqu'au bout du récit de l'au-delà de la mort du Christ et se finissant en un choral, prière de l'Eglise.)*

*Voici :*

### ***HERCULE SUR L' OETA / FINALE***

**"Donc concrètement le Seigneur ((Jésus)) après leur avoir parlé fut-emporé<sup>oo</sup> vers le ciel . Et il-s'assit à droite de Dieu ."**

#### **14. Alcène :**

Demeure encore un peu ! Il disparaît à mes yeux, il s'en va, il remonte au firmament. Ai-je été le jouet d'une illusion ou mes yeux ont-ils conscience d'avoir contemplé mon fils ? L'âme des misérables n'est pas crédule. Si tu es une divinité : j'en crois tes triomphes. Je vais gagner **le royaume** (de Dieu) et célébrer cette divinité nouvelle qui va s'ajouter à celle(s) des autres temples.

#### **15. Le chœur (final) :**

Jamais une valeur éclatante ne descend **vers les ombres** (des Enfers) : vous, vivez en gens de cœur et jamais les destins cruels ne vous entraîneront vers les ondes du Léthé mais, quand vos jours achevés, votre heure suprême viendra, la gloire vous donnera accès au séjour des immortels.

Quant à toi, grand vainqueur des monstres et pacificateur du monde, sois-nous propice : à présent encore veille sur notre terre et, si quelque monstre d'un aspect inconnu fait encore frémir d'une lourde épouvante les peuples, anéantis-le en lançant sur lui **la foudre** (trinitaire) avec plus de force encore que ton Père.

- **le royaume** (de Dieu) ... de Thèbes.
- **vers les ombres** (des Enfers) ... du Styx.
- **la foudre** (trinitaire) ... à la triple pointe

**S E N E Q U E**  
**e t**  
**P E T R O N E**

---

(Par le moyen du texte ci-dessous j'ai cherché, *ô lecteur*, si une explication historique, synthèse de l'Histoire romaine, pourrait être avancée situant le 'romancier' **Pétrone** (auteur d'une satire blasphématoire contre l'évangile de Saint Marc) en rapport avec le 'philosophe' **Sénèque** (auteur, notamment, de deux tragédies sur *Hercule* dans lesquelles un grand nombre de situations peuvent être lues comme porteuses des paroles de la Sagesse stoïcienne face aux écrits de l'Eglise naissante du Christ), ceci dans le cadre pacificateur de toute doctrine sociale. Les destins des auteurs **Sénèque** et **Pétrone** vont les amener, l'un et l'autre, l'un après l'autre, à subir une condamnation à mort ordonnée par **Néron**.

La question pouvant se poser au *lecteur* chrétien d'aujourd'hui est de comprendre comment **deux écrits** aussi divers dans la forme et la présentation mais traitant l'un et l'autre, suivant des méthodes différentes et dans des cultures fondamentalement étrangères l'une à l'autre, peuvent avoir été **conçus** à quelques années près et dans une même ambiance, **pour s'opposer à la doctrine du Christ** et magnifier le dogme des dieux païens.

**Jacques BERTIN** offre, dans le texte qui suit, une synthèse de l'environnement historique, synthèse qui procure au *lecteur* les données fondamentales lui permettant de comprendre l'Histoire des années ayant précédé, de très peu, la guerre des romains contre les juifs, cette guerre ayant été, en réalité, l'affrontement, dans le monde économique méditerranéen, de deux éthiques :

*celle des dieux païens et celle du Dieu Unique d'Israël .)*

---

## S E N E Q U E

---

Si l'on veut cerner l'attitude de **Sénèque** face au christianisme, comme il fut mêlé de façon étroite aux intrigues de la famille impériale, force est d'entraîner *le lecteur* dans le labyrinthe des complots sanglants qui jalonnèrent les règnes de **Claude** et de **Néron** :

Le plus souvent le pouvoir	...	s'y conquiert	par le crime,
	...	se garde	par le crime,
	...	se perd	par le crime.

Sous les empereurs **Caligula**, **Claude** et **Néron**, **Sénèque** le philosophe fut, sans conteste, l'esprit le plus brillant de Rome. Ce cordouan provincial vint à Rome, résolu à jouer un rôle prépondérant : non seulement en réunissant de nombreux disciples à ses conférences sur le stoïcisme, mais en s'imposant comme le maître à penser de la cour impériale.

Questeur sous **Caligula**, ses exposés trouvèrent un contradicteur dans l'empereur lui-même :

'(**Caligula**) méprisant (son) style choisi et trop orné, reprochait aux ouvrages de **Sénèque**, l'auteur alors le plus en vogue, *'d'être de pures tirades théâtrales'* et *'comme'* du sable sans chaux.'

(Suétone : *Caligula* 53)

Alors que bien des gens perdaient la vie sur un simple caprice de **Caligula**, **Sénèque** ne fut pas même exilé, preuve de son ascendant jusque sur l'esprit tortueux de l'empereur.

Dans les mois qui suivirent l'assassinat de **Caligula** (février 41) et l'accession à l'empire de son oncle **Claude**, ce dernier rappela d'exil sa nièce **Julia Livilla**, sœur d'**Agrippine** et de **Caligula** : ses rapports incestueux avec son frère n'avaient pas empêché son exil en 37. **Julia Livilla** se montra très assidue aux conférences de **Sénèque**, trop peut-être... on parla de relations intimes.

S'il avait échappé à **Caligula**, **Sénèque** tomba devant la jalousie haineuse de **Messaline**, la quatrième épouse de **Claude** : résolue à écarter, voire supprimer toute rivale et leurs chevaliers servants. Sur le champ, **Sénèque** est exilé en Corse et **Julia Livilla** sera assassinée en 43. A son tour, **Messaline** sera assassinée en 48 et **Agrippine**, soutenue par l'affranchi **Pallas**, devient la toute puissante épouse de son oncle **Claude**.

**En 49**, l'année de l'expulsion des juifs de Rome, **Agrippine** rappelle **Sénèque** de Corse, où « l'amant » de sa sœur se morfondait depuis huit ans et elle lui confie l'éducation de son fils **Néron**. A la joie du retour, se mêle la tristesse de ne plus retrouver **Julia Livilla**, ni non plus **Julia**, la sœur de **Germanicus** et de **Claude**, assassinée **en 42**, victime elle aussi de **Messaline**.

La mort tragique de la tante **Julia**, de mœurs très dignes, affecta profondément sa parente **Pomponia Graecina**, épouse d'**Aulus Plautius**, lequel s'illustra avec **Vespasien** dans la guerre contre les bretons, au point d'obtenir, **en 47**, les honneurs de l'ovation. **Pomponia Graecina** porta ostensiblement le deuil de sa parente et amie, **Julia** : **Pomponia Graecina** était *chrétienne*.

Comme un même drame sanglant avait touché **Pomponia** et **Sénèque**, celui-ci pouvait prendre la mesure de cette doctrine nouvelle qui se répandait jusque dans la haute aristocratie romaine, en voyant le comportement de **Pomponia Graecina**.

**En 53**, **Gallion**, frère aîné de **Sénèque**, revenait de son année de proconsulat en Achaïe : parmi les souvenirs de Grèce, **Gallion** évoqua certainement l'incident du prédicateur juif traîné par ses coreligionnaires devant son tribunal de Corinthe. Prudemment, **Gallion** n'avait pas voulu trancher ../

« Ce sont des questions de mots et de noms et de loi à votre manière :  
voyez vous-mêmes ! Je ne veux pas être juge de cela ! »  
(Actes XVIII-12 à 16)

../ car les adeptes de Jésus se multipliaient dans cette cité.

Pourtant la prédication de **PAUL** paraissait étrange. Lui-même, d'ailleurs, reconnaissait qu'il était pure folie d'annoncer comme souverain du monde un Dieu mort sur une croix et *ressuscité d'entre les morts*.

Un autre magistrat romain a *longuement rencontré Paul* durant ses deux années de procuratorat (en Judée). Lorsqu'il regagne Rome, en 60, **Félix** ramène une jolie compagne : *sa femme Drusilla qui était juive*. Dans les Actes, le chapitre **XXIV** mentionne de fréquents entretiens entre **Paul** et **Félix**. Ensuite, aux chapitres **XXV** et **XXVI**, il y a de longs entretiens entre **Paul**, le roi **Agrippa** et sa sœur **Bérénice**. Nul doute que les problèmes politico-religieux de ce coin troublé de l'empire n'aient été *évoqués dans les conversations des hautes sphères de la capitale*.

**Pallas** est le personnage clef du « clan *Agrippine* » car sous **Claude** :  
*'la charge importante à laquelle il l'avait préposé (= ministre des finances) faisait de lui (Pallas) en quelque sorte l'arbitre du pouvoir'*.  
(Tacite : *Annales XIII-14*)

Après le meurtre de *Messaline*, trois affranchis de **Claude** présentèrent chacun leur candidate. **Narcisse Aelia Paetina**, **Calliste Lolia Paulina** et **Pallas Agrippine** qui l'emportera.

(Tacite : *Annales XII-1 à 7*)

Le successeur de **Claude** était son fils aîné **Britannicus** né de *Messaline*. Mais *Agrippine* était prête à tout pour placer sur le trône son fils **Néron**, comptant sur son jeune âge pour qu'elle puisse exercer elle-même le pouvoir :

*'L'impudicité ne faisait pas défaut à (Agrippine) qui avait Pallas pour amant et qui mettait hors de doute que la décence, l'honneur, son corps, tout avait pour elle moins de valeur que le pouvoir.'*

(Tacite : *Annales XII 65*)

**En 54**, *Agrippine*, soutenue par **Pallas** et par **Sénèque** (celui-ci fier du destin de son jeune élève de dix-sept ans), assurée du concours de **Burrus** préfet du prétoire, fait assassiner son mari **Claude** et acclamer **Néron** comme empereur.

(Tacite : *Annales XII-66 à 69*)

*Agrippine* voulait régner par **Néron** interposé ; mais le fils ne l'entendait pas de cette oreille. Entre la mère et le fils, **Sénèque** opta pour le plus fort, allant, **en 59**, jusqu'à *encourager Néron au moment où le fils hésitait devant le matricide*.

(Tacite : *Annales XIV-7*)



## Sénèque - 17

Autour de **Néron**, des clans s'affrontent pour se partager de lucratives opérations, de celles qui assurent une vie douce (*dolce vita*).

**En 57**, **Sénèque** s'était vu accuser de ne chercher, sous couvert d'enseigner la philosophie et d'occuper la charge de conseiller spirituel de l'empereur, qu'à s'enrichir sans vergogne : n'a-t-il pas *amassé trois cents millions de sesterces*, sans compter *une superbe propriété* ?

(Tacite : *Annales XIII-44*)

Son délateur **P. Suillius** sévit depuis dix ans avec un autre coquin, **Cossutianus Capito**.

(Tacite : *Annales XI-6*)

Or, l'**année 57** est aussi l'année où *Pomponia Graecina se voit accusée d'être chrétienne*.

(Tacite : *Annales XIII-32*)

Au paragraphe suivant, Tacite parle du procès en concussion intenté par les ciliciens contre précisément ce **Cossutianus Capito** qui n'est autre que *le gendre de Tigellinus*, étoile montante qui fera le vide autour de lui de façon implacable.

**Cossutianus Capito** est condamné et exclu *du sénat*.

(Tacite : *Annales XIII-33*)

**En 62**, réintégré *dans le sénat* sur intervention de **Tigellinus**, **Cossutianus Capito** se heurtera de façon violente à une autre figure prestigieuse par sa moralité sans faille, **Paetus Thrasea**.

(Tacite : *Annales XIV-48 et 49*)

Cette **année 62**, **Tigellinus** sent son ascendant sur **Néron** assez puissant pour commencer l'élimination de ses rivaux. Grâce à la mort, plus que suspecte, de **Burrus**, préfet du prétoire depuis le début du règne, **Tigellinus** obtient ce poste qui lui assure la puissance militaire dans Rome.

(Tacite : *Annales XIV-51*)

En face de lui, le préfet de la Ville dispose des cohortes urbaines et celui-ci n'est autre que **Flavius Sabinus**, frère aîné de **Vespasien**. Ceci explique, sans doute, que **Tigellinus** n'osera pas toucher à **Pomponia Graecina**, parce que, *derrière son mari Aulus Plautius, les chefs militaires font bloc*. **Burrus** disparu, **Sénèque s'empresse de se retirer sur ses terres**, évitant d'être au nombre des victimes de cette sinistre fin d'année.

(Tacite : *Annales XIV-52*)

**Sulla** et **Plautius** possibles candidats à l'empire, **Octavie** sœur de **Britannicus** et toute jeune épouse répudiée de **Néron**, tous sont *décapités et leurs têtes amenées à Néron et à Poppée*, l'épouse suivante et suivante victime ! **Pallas**, et **Doryphore**, deux affranchis, se suicident.

(Tacite : *Annales XIV-57 à 65*)

Le "clan **Agrippine**" est éliminé : le pouvoir passe au "clan **Tigellinus**". Les derniers mois de l'année 64, après l'incendie de Rome, *d'abord des sénateurs, des chevaliers, des membres de la famille de l'empereur, puis un millier de chrétiens*, tous sont mis à mort par raison et en conséquence directes de l'incendie. (En 65 et 66, une série de purges décimera l'intelligentsia, au nombre desquels on trouve **SENEQUE** et **PETRONE**.)

(Orose : *Histoires VII-1 à 11*)

## SENEQUE / MAITRE A PENSER

Comment celui qui a goûté aux fastes et aux fêtes sans nombre de la cour, ne serait-il pas prêt à toutes les compromissions pour n'en être point exclu ? Dans ses propos, dans des oeuvres nombreuses, **Sénèque** prêche une morale de haute tenue, démentie par son appétit d'honneurs et de richesses, par ses silences indulgents pour la tyrannie odieuse de l'empereur, par sa compromission dans les crimes de **Néron**. **Sénèque a du sang sur les mains**. Dans le *De clementia* et dans le *De ira*, **Sénèque** exposait son idéal du 'dirigeant'. Dans l'*Oraison funèbre de Claude*, prononcée par le tout jeune **Néron** devant *le sénat*, celui-ci promet un règne où *la clémence l'emportera* sur les ressentiments. **Tacite** éprouve un malin plaisir à souligner que ce texte avait été composé par **Sénèque**.

(Tacite : *Annales XIII-3*)

## **APOKOLOKYNTOSE**

**Sénèque** se rattrapa dans l'*Apokolokyntose*, une *farce bouffonne* sur la divinisation « citrouillesque » de **Claude**. Jugée, condamnée, exclue de l'Olympe pour ses stupidités et ses crimes, la divine citrouille va les expier éternellement au fond des Enfers (Voir ci-dessus **texte 4** à la page 5). Le premier but de **Sénèque** est de régler ses comptes avec **Claude** qui l'a fait souffrir et, à travers son destin, prévenir tout 'dirigeant' : *nul crime n'échappera aux châtiments de la justice divine !* Vouloir être regardé comme un dieu n'est-il pas commettre le péché d'hubris (υβρις) par excellence qui entraîne aux pires folies, comme l'a prouvé **Caligula** : alors qu'**Auguste** et **Tibère** connurent l'apothéose après leur mort, **Caligula** voulut être adoré de son vivant.

Dans le **texte 3**, se trouve cette mise en garde : « .. *Je vote pour qu'à dater de ce jour nul ne soit fait dieu... Quiconque... sera fabriqué dieu... je veux qu'il soit battu de verges.* ».

On ne peut parler de satire (le rejet de la double personnalité homme-Dieu de Jésus), tout au plus d'une allusion voilée. **Sénèque** s'étant fixé le rôle de maître de sagesse et ayant rencontré, au moins dans une *Pomponia Graecina*, un comportement moral qui rejoignait les plus hautes aspirations stoïciennes, *on ne trouvera, dans ses oeuvres, nul sarcasme, nul mépris pour les chrétiens.*

## **HERCULE FURIEUX**

Les actes de guérison de **Jésus**, sa *bonté* envers les affligés jusqu'à rappeler une fillette à la vie, sa *fin ignominieuse de par la trahison* d'un *de ses proches*, sa *mort douloureuse* suivie de sa *montée aux cieux* présentaient **des similitudes avec la vie d'Héraclès**.

Le bref rappel historique des amours et intrigues meurtrières, dans lesquelles avait grandi **Néron**, le grevaient d'un dangereux atavisme que **Sénèque** essayait de contrebalancer par la proposition d'exemples de vertu et des châtiments exemplaires de tous les vices.

Autour du héros **Héraclès**, les légendes avaient proliféré et l'éclectisme philosophique de **Sénèque** ne se formalisait pas de présenter à la lecture d'un cercle choisi un « *Hercule furieux* » aux épisodes contradictoires. **Xénophon**, dans ses *Mémorables*, avait rapporté l'apologue de **Prodicos** :

... le jeune **Héraclès** arrive à un carrefour d'où part, à gauche, une large voie plate dans laquelle une belle et voluptueuse femme **Vice** l'engage à s'avancer, alors que **Vertu** aimable et pudique l'adjure de prendre le raidillon de droite, que choisira **Héraclès**.

Pythagoriciens, puis stoïciens, présentaient **Héraclès** comme *l'idéal du Sage*, en interprétant ses douze travaux soit comme une *libération de l'univers* de monstres pernicious, soit comme un *itinéraire spirituel* de victoires sur les tentations et les vices qui grouillent dans le cœur de l'homme. Héros pacificateur, justicier, ramenant *Alceste* des Enfers pour le bonheur d'*Amphytrion* son mari, protecteur des siens en les libérant d'un tyran usurpateur, **Héraclès** est *l'anti-Alexandre, l'autre César*, tyrans mégalomanes et conquérants funestes.

Mais, dans la pièce *Hercule furieux, la jalousie vengeresse de Junon* pour le fils de sa rivale en amours, Alcène une simple mortelle, le rend fou furieux : dans un accès de violence autodestructrice, **Hercule** tue les siens, ne se remettant que trop tard sous l'emprise de la raison. L'idéal stoïcien de *maîtrise des passions par la seule raison* vise **Néron** et son entourage. **Sénèque** cherche à les éloigner des appétits sans frein de la démesure que déchaînent les malheurs qui engloutirent fatalement leurs auteurs (**textes 6-7-10-11**).

Si l'on peut déceler quelques traits communs aux destins d'**Hercule** et de **Jésus**, c'est d'abord dans leur naissance d'un *père divin* et d'une *mère mortelle* (**textes 5-7-11**). Ce sont des *bienfaiteurs de l'Humanité* (**textes 7 et 13**). Tous deux *ont affronté* les abîmes de la mort avec courage, en ont triomphé pour mériter une *place divine dans le ciel* (**texte 5-10-12-13**). Certains traits rappellent des épisodes rapportés dans l'évangile de Saint Marc :

**Texte 7 :** *'Cette ville qui a reçu des habitants du ciel... est opprimée par un ignoble joug ... Vous tremblez devant un exilé de naissance obscure.'*

**Texte 11 :** *'De son illustre naissance, mon obscurité tirera de l'éclat... La haine et les propos de la foule flétriront-ils cet acte ? Le premier talent qu'exige le pouvoir royal c'est la capacité de vivre au milieu de la haine.'*

**Texte 13 :** *'... avec le sang : jamais liquide plus agréable n'aurait imbibé leurs autels ; on ne saurait sacrifier victime plus imposante et plus magnifique qu'un roi inique... Des ténèbres ont enveloppé le jour qui est en son midi.'*

## **HERCULE SUR L' OETA**

La pièce expose la mort tragique du héros : son épouse Déjanire croit reconquérir le cœur d'**Hercule** occupé par Iole, sa captive ramenée de la guerre, en lui offrant une tunique trempée dans le sang du centaure Nessus... ce que leur avait promis ce dernier au moment de mourir.

Hélas, c'était une fourberie : la tunique, au contact de la peau d'**Hercule**, adhère en le brûlant de plus en plus atrocement. *Déjanire, prise de remords, se suicide. Hercule*, pour mettre fin au supplice, meurt sur un bûcher installé au sommet de l'Oeta, *en présence de sa mère*, qui se lamente :

*'Pleurez, en vous meurtrissant, le fils d'Alcmène et du grand Jupiter, pour la conception duquel un jour entier fut perdu et deux nuits rassemblées par l'Aurore. Nous avons perdu quelque chose de plus que la lumière elle-même.'*

(Vers 1864 à 1868)

Soudain, *une voix se fait entendre d'en haut* :

*'Pourquoi se lamenter, alors que j'occupe le royaume du ciel constellé et que je suis rendu, enfin, au céleste séjour ?*

-----

*Arrête, car grâce à ma vertu, il m'a été donné d'accéder au firmament et à la troupe des Immortels.'*

(Vers 1940 à 1944)

Alcmène balance entre la joie et le doute :

**Texte 14 :** *'Demeure encore un peu ! Il disparaît à mes yeux, il s'en va, il remonte au firmament.'*

*Ai-je été le jouet d'une illusion, ou mes yeux ont-ils conscience d'avoir contemplé mon fils ?*

*L'âme des misérables n'est pas crédule. Si tu es une divinité : j'en crois tes triomphes. Je vais gagner le royaume et célébrer cette divinité nouvelle qui va s'ajouter à celle des autres temples.'*

Dans le **texte 15**, le chœur final célèbre le 'grand vainqueur des monstres et pacificateur du monde'. Qu'il '*veille sur notre terre*' en attendant que, à sa suite, '*les gens de cœur*' ne connaissent pas l'oubli dans '*les ondes du Léthé*' mais, *comme pour Hercule*, '*la gloire (leur) donnera accès au séjour des immortels*'.

Cependant la voix d'**Hercule** précise bien que :

*'Toute la partie de moi qui me venait de mon père est allée au ciel. Toute celle qui me venait de toi a été livrée aux flammes.'*

(Vers 1968 et 1969)

Si, comme **Hercule**, les '*gens de cœur*' doivent jouir, après cette vie, d'une immortalité divine, *il ne s'agit pas de résurrection, mais d'assomption de la part divine de l'homme, la psuché, la raison* tombée dans un sôma terrestre et mauvais dont il faut se défaire : *c'est la pure doctrine stoïcienne !*

**PAUL** en avait fait l'expérience dans son entretien sur l'Aréopage d'Athènes (*Actes XVII-18 à 32*) : à son annonce de la résurrection d'un homme, stoïciens et épicuriens lui rirent au nez !

Pour **Sénèque**, **Jésus** ne prêche rien, ne promet rien que ne prêche, que ne promet le stoïcisme : *nul besoin du christianisme* car **Jésus n'est qu'une copie d' Héraclès**, le modèle du Sage qui ouvre aux hommes l'accès à l'immortalité, mais *sans l'irréalisme de la doctrine sur une résurrection des corps !*

*Une pareille conviction sous-tendra les Annales de Tacite :*

**Les dieux de Rome sont tout aussi puissants**

**... sinon peut - être plus ...**

**que Jésus !**

---

## P E T R O N E

---

Puisque **Pétrone** est contemporain de **Sénèque**, il vit ces mêmes années tourmentées de la Rome impériale, mais son tempérament et son rôle sont bien différents de ceux de **Sénèque**. **Pétrone** était un *aimable dilettante*, un *épicurien raffiné*, dont la référence n'était point de l'ordre de la philosophie, mais de l'ordre de l'esthétique. Aussi **Néron** l'avait-il enrôlé dans le cercle 'de ses intimes comme arbitre d'élégance' (**Tacite : Annales XVI-18**), lui qui, nouvel Apollon, voulait exceller dans le chant pour charmer ses peuples, organisait des concours de poésie et même des joutes philosophiques.

(**Tacite : Annales XIV-15 et 16**)

**Néron** s'était fait bâtir, après l'incendie de juillet 64 qui avait détruit un tout nouveau palais, une *Domus aurea* décorée par les plus grands artistes, ornée de statues arrachées aux sites et temples de la Grèce et de l'Asie.

(**Tacite : Annales XV-47 et Suétone : Néron 31**)

Pour demeurer dans les bonnes grâces du Maître, **Pétrone** joignait à son titre 'd'arbitre d'élégance' celui 'd'expert en voluptés' : son regard sur le christianisme sera donc bien différent de celui de **Sénèque**. Le panorama religieux, pluralité de la Rome néronienne allait du *rationalisme stoïcien* au *culte irrationnel d'une Cybèle*, officialisé par **Claude**, avec les courses folles de ses galles (= eunuques) travestis !

Voilà l'atmosphère romaine dans laquelle était annoncé le **message-divin** de Jésus Messie, dans laquelle vivaient des *Pomponia Graecina* et les destinataires des salutations de **Paul** dans la finale de plusieurs de ses lettres, ainsi que **Paul** lui-même à Rome, en semi-liberté (années 61 et 62).

Pour comprendre combien le type d'allusions au christianisme du *Satiricon* diffère de celui des oeuvres de **Sénèque**, il faut relever cette notation de **Tacite** sur les penchants de **Néron**, dès le début de son règne, **en 55** : 'le goût de **Néron** pour *la luxure et les mystères équivoques*'.

(**Tacite : Annales XIII-12**)

A côté des rapports sur les entretiens entre **Paul** et ses visiteurs, des arguments présentés pour sa défense au procès lors de l'appel à César dont les *Actes* gardent trace (**Paul** est *un citoyen romain sans reproche*), la redoutable police de **Néron** s'est procuré les écrits que les chrétiens se passent secrètement et a obtenu des détails sur leurs réunions de prières et les célébrations des eucharisties.

On peut avancer que, de **55 à 62**, l'ordonnateur principal des fêtes de **Néron** est **Pétrone**, *'l'arbitre d'élégance'* doublé d'un *'expert en voluptés'*, lesquelles doivent facilement dériver quand **Tacite** qualifie **Pétrone** de *'retombé dans ses vices* ou parce qu'*'il imitait les vices'*.

(**Tacite : Annales XVI-18**)

En 59, peu après l'assassinat de sa mère, **Néron** institue les *Juvénales* où ceux et celles qui désirent plaire à l'empereur *chantent et/ou jouent des pièces aux 'scènes indécentes'*. Autour du théâtre, ces acteurs amateurs, parmi lesquels *'des magistrats, des dames nobles'* se retrouvent dans des *'bosquets et tavernes* où l'on exposait, mettait en vente tout ce qui peut *inciter à la débauche'*. **Néron** lui-même *'monta sur scène... (chantant) accompagné de la cithare'*. Pour s'assurer un public fervent, on fait venir *'une cohorte, des centurions, des tribuns* et **Burrus**, *désolé et applaudissant'*. La troupe semble nécessaire pour que l'assistance applaudisse et porte **Néron** aux nues, car *'jamais... on ne vit rassemblés plus de vices que dans ce cloaque !'*.

(**Tacite : Annales XVI-15**)

Ce genre de festivités correspond assez bien aux qualités et aux penchants de **Pétrone**.

A la **fin de l'année 62**, **Tigellinus** avait abattu son jeu, éliminé **Burrus** et **Sénèque** et **Pallas**. Devenu préfet du prétoire, ce poste lui assurait l'impunité, sauf à l'éliminer.

Eprouvant de *'la jalousie (envers **Pétrone**) comme envers un rival plus savant que lui en fait de jouissances'* (**Tacite : Annales XVI-18**), **Tigellinus** cherche à le surpasser en offrant à **Néron** des festins au luxe extravagant qui tournent à la Bacchanale.



Tacite décrit l'un de ceux-ci, en concluant :

'**Néron**, souillé de *plaisirs licites et illicites*, n'aurait omis aucun acte honteux pour atteindre *le plus haut degré de la corruption* si, peu de jours après, il ne s'était *uni en mariage à l'un des hommes* de ce troupeau de forcenés (Pythagoras) comme s'il s'était agi de noces solennelles : on mit le flameum sur la tête de l'empereur, on prit les auspices, dot, lit nuptial et torches de mariage ; bref, tout fut donné à voir et, même, quand il s'agit d'une femme, ce que recouvre la nuit'.

(Tacite : *Annales XV-37*)

Si dans des orgies publiques **Néron** bafoue les rites les plus sacrés du mariage, base de toute société, au cours de 'partouzes' entre 'intimes' (au nombre des-quels **Pétrone** : *Annales XVI-18*) les convives ne devaient reculer devant aucune parodie des mythes et légendes des dieux, chacun rivalisant pour flatter **Néron** connaissant son 'goût pour les mystères équivoques'.

(Tacite : *Annales XIII-12* / Suétone : *Néron 26 à 28*).

**Suétone** rapporte un trait de dépravation sadique dont les détails sont troublants : 'Il imagina cette nouvelle sorte de *jeu* : vêtu d'une *peau de bête* féroce, (**Néron**) s'élançait... d'hommes et de femmes *liés à un poteau*...'

(Voir ci-dessous : *Tacite texte 2*)

... L'instigateur et metteur en scène ce jeu au sadisme bestial ne serait-il pas **Tigellinus** ? ... car, *semblablement les chrétiens* martyrisés dans les jardins de **Néron** étaient *revêtus de peaux de bête* et périrent sous *la morsure des chiens* ou cloués à des croix... Leur exécution fut transformée en *jeu* ! Aussi à l'égard de ces hommes... montait une sorte de pitié, à la pensée que ce n'était pas pour l'intérêt de tous, mais *pour satisfaire la cruauté d'un seul* qu'ils périssaient'.

(Tacite : *Annales XV-44*)

La cruauté de cette exécution menée comme un *jeu* s'origine dans 'la jalousie de **Tigellinus** envers (**Pétrone**) son rival, plus savant que lui en fait de jouissances (qui pousse **Tigellinus** à avoir recours) à la cruauté du prince **qui l'emportait sur ses autres passions**'.

(Tacite : *Annales XVI-18*)

Dans sa *première Satire*, **Juvénal** parle de **Tigellinus** : (Voir dans le *présent Tome* le chapitre consacré à **Plutarque** : à propos de **Tigellinus** qui suggéra à **Néron** de tuer les chrétiens de Rome).

*'Tout vice est à son comble. ... Quel est celui dont je redoute d'articuler le nom ? ... Nomme **Tigellinus** ! Celui-là, je le vois empalé aussitôt, luire et fumer comme une torche, traîné sur l'arène, il y tracera un large sillon. ... Si tu le rencontres, presse du doigt tes lèvres : 'Le voilà !' : c'en est assez pour être accusé.'*

(**Juvénal : Satire I-147 à 159**)

Dans l'imaginaire des romains, **Tigellinus** restait comme la personnification du *vice* et de la *cruauté*, l'instigateur du martyre des chrétiens, dans *'les jardins* que **Néron** avait offerts pour ce spectacle', leurs corps traînés dans l'arène 'du cirque ('dans la plaine du Vatican') où il donnait des jeux de cirque, se mêlant à la plèbe en tenue d'aurige ou debout sur un char'.

(**Tacite : Annales XV-44**)

Quelques mois plus tard, une vaste conjuration, dite 'de **Pison**' en vue de renverser **Néron**, fut réprimée grâce à une *'enquête menée avec cruauté par Néron et Tigellinus...* **Néron** tint en quelque sorte la ville prisonnière, faisant occuper les murailles par des soldats, en bloquant même la mer et le fleuve... *des fantassins et des cavaliers, auxquels se mêlaient des germains, en qui le prince avait confiance parce qu'ils étaient des étrangers, ramenant des files continues de gens enchaînés.'*

(**Tacite : Annales XV-58**)

Après la répression, **Néron** 'accorde *les honneurs triomphaux* à **Cocceius Nerva** (le futur empereur qui adoptera **Trajan**, celui-ci étant le premier empereur ni italien, ni italote) et à **Tigellinus**, portant si haut **Tigellinus** et **Nerva** que, outre *leurs statues en triomphateurs au Forum*, il leur en éleva *d'autres au Palatium*'.

(**Tacite : Annales XV-70**)

(En 64 :) revenons à l'incendie de Rome : 'sur quatorze régions, quatre demeuraient intactes'. Ce désastre connut deux phases :

'Le sixième jour, au bas des Esquilies, l'incendie fut arrêté... *Lorsque le feu reprit sa marche... ce (deuxième) incendie provoqua encore plus de mauvais propos parce qu'il s'était déclaré dans la propriété de Tigellinus*'.

(Tacite : *Annales XV-40*)

L'âme damnée de l'empereur est ce **Tigellinus** qui attise les penchants les plus bas de **Néron**, ne recule devant aucun crime pour demeurer seul auprès du maître et en profiter pour amasser une immense fortune : l'incendie des trois-quarts de Rome permettait de lucratives affaires immobilières !

Ne serait-ce pas **Tigellinus** qui aurait dévié la vindicte populaire contre les chrétiens... et soulagé **Néron**, des réactions de plus en plus précises du peuple romain à son encontre ? N'aurait-il point, entre autres amusements, parodié les rites chrétiens, parodié des scènes de la vie de ce prophète d'une secte juive galiléenne ? **Tigellinus** était assez manœuvrier pour orienter pareils « jeux ».

Les '*mœurs criminelles* (de ceux) *que la foule appelait chrétiens*' /..

(Tacite : *Annales XV-44*)

../ ne s'apparentaient-elles pas aux **Bacchanales** (des orgies qui avaient été 'fondées' par un certain **Marcus le grand-prêtre**...) qui mirent la République en péril en 187/186 av. J.-C. et furent réprimées avec une extrême rigueur ?

(Voir dans le *Tome XVII le chapitre Damnatio memoriae aux pages 4. et 23..*)

La bonne société avait frémi devant le libertinage *d'hommes et de femmes* qui se réunissaient *de nuit* pour se livrer à des *repas mystiques* et sûrement *se livrer à tous les stupres* que l'on prête à des sectes clandestines dont la peur fait se gonfler d'imaginaires périls qui justifieront le sadismes de la répression.

**Tigellinus** avait des comptes à régler avec une doctrine qui l'atteignait au plus profond de sa dépravation, *une haine contre des hommes et des femmes dont le rayonnement le condamnait*.

La journée sanglante de **65** sera suivie par celle de **66**. 'Après avoir massacré tant d'hommes illustres, finalement **Néron** désira *abolir la vertu même*.'

(Tacite : *Annales XVI-21*)

Parmi les chefs d'accusation à l'encontre de **Thræsea**, on relève :  
'... il était sorti *du sénat* pendant la délibération sur la mort d'Agrippine,  
... au spectacle des Juvénales, il n'avait pas déployé un zèle assez voyant,  
... le jour où le préteur **Antistius**, coupable d'avoir composé des vers satiriques contre **Néron** allait être condamné à mort, il émit et fit voter une motion moins rigoureuse,  
... alors qu'on décernait les honneurs divins à **Poppée**, il était volontairement absent,  
... au début de l'année, il évitait le serment solennel ; il n'assistait pas à la proclamation des vœux (pour le Prince) bien qu'il fût revêtu du sacerdoce de quindecemvir ; jamais il n'avait immolé de victimes pour le salut du Prince ou sa voix céleste. Il a des sectateurs ou plutôt des satellites qui, sans le suivre encore dans l'arrogance de ses avis, imitent déjà son maintien et son air, se montrant raides et *sombres* (= *tristes* : or c'est la *tristitia* qui fut reprochée à **Pomponnia** / *Annales XIII-32*). Ne pas croire à la divinité de **Poppée**, procède du même esprit que de ne pas jurer sur les actes du divin **Auguste** et du divin **Jules** : il méprise la religion.'

(Voir ci-dessous *Tacite* : texte 7)

Les *accusateurs et exécuteurs des hautes oeuvres* étaient, tout d'abord, **Tigellinus** et son beau-fils **Cossutianus Capito**, puis...

**Pétrone** se trouvait sur la liste noire de **Tigellinus**. Pour sauver sa tête, **Pétrone** misa sur un roman éroticobouffon qui ((selon lui, **Pétrone**)) devrait dérider **Néron**, lequel ensuite en redemanderait et, sous les aventures licencieuses de **Trimalchion**, **Eumolpe** et consorts, les intimes du cercle de **Néron** s'esclafferaient *en découvrant leurs propos égrillards sur les chrétiens, les parodies de la Cène, de la crucifixion* du prophète juif et d'autres ébats sacrilèges qui les avaient égayés dans leurs orgies nocturnes.

**N'était-ce pas, subtilement, détourner sur les chrétiens les accusations proférées à l'occasion de l'incendie de Rome ? Néron et Tigellinus seraient au-dessus de tout soupçon : à eux de diffuser cet écrit et de couronner son auteur !**

**Tigellinus**, avec grande lucidité, fit la lecture du *Satiricon* à deux niveaux :

- les aventures érotico-bouffonnes d'un groupe de parvenus,
- la parodie de certains épisodes de la vie de ces deux juifs, **Jésus** et **Paul**, tournés en mascarades burlesques.

*Pour perdre Pétrone*, il insinua que le *SATIRICON* était en réalité une satire contre **Néron** : celui-ci, fou de rage, décida de la mort de **Pétrone**...

**Tigellinus avait atteint son objectif :**

**la suppression du plus dangereux de tous ses rivaux !**

**Ainsi périrent Sénèque, puis Pétrone :**

**mais leurs œuvres nous sont restées .**

(avec) **Jacques Bertin**  
**Oelenberg et Chantilly / 1997.**

